

qui leur incombe.

L'Etat prolétarien ne peut reprendre à son compte la structure parlementaire en la portant à sa perfection en se basant sur le fait que l'obstacle représenté par les intérêts du capitalisme aurait disparu après son renversement. Ce qui empêche la structure parlementaire de guider l'évolution historique, c'est la considération fondamentale que la classe ne se configure nullement à l'image des volontés s'exprimant par le vote à n'importe quel degré, mais dans le domaine productif.

Lorsque nous avons traité de la théorie de la classe et de l'Etat, dans leurs fondements primaires, nous avons expliqué que la classe d'abord, l'Etat ensuite, trouvent leur source dans la différence existant entre un degré donné de la technique de production, la masse des produits y correspondant d'une part, et, d'autre part, l'ensemble des besoins de tous les membres de la société. L'insuffisante évolution de l'instrument de production ne permettant que la satisfaction des besoins d'une minorité, conduit à l'inévitabilité de la classe et de l'Etat. Et le fait que la bourgeoisie recourt à l'Etat parlementaire ne dépend nullement de l'idéal démocratique du capitalisme, mais de la nature socialiste de l'instrument de production. En effet, le divorce qui s'est effectué entre le travailleur et l'instrument de production, oblige celle-ci à chercher ailleurs que dans le régime du servage (qui garantit la continuité de la vie économique par la liaison personnelle et physique du travailleur à la terre, à l'outil industriel, continuité détruite par la nouvelle phase de la technique de production devenue collective) un système de fonctionnement de son régime, de sa société. Le parlement, le système électif interviendra et le vote remplacera, en définitive, la chaîne de l'esclave au maître, le lien personnel du serf envers le seigneur. Toutefois, il n'existe pas d'incompatibilité de principe entre capitalisme et parlement, ce qui est d'ailleurs prouvé par le fascisme dans la phase du déclin définitif du capitalisme, après que l'effort du prolétariat révolutionnaire a été brisé. Le capitalisme se passera du système électif; mais cela ne veut nullement dire que le principe démocratique puisse se hausser en un facteur de principe commandant l'évolution historique, d'autant plus que l'explication du fascisme nous ne la trouvons nullement dans le péché antiparlémentaire qu'aurait commis le capitalisme, mais dans le fait que la phase des révolutions s'étant ouverte, les organismes prolétariens dépassant les cadres du régime, doivent être violemment anéantis. Et c'est ici que nous trouvons les bases du fascisme et nullement en une prétendue

crise de la démocratie. A ce sujet, le rôle d'accoucheuses du fascisme qu'ont joué les forces démocratiques est un élément définitif pour repousser toutes les jérémiades social-centristes autour des libertés démocratiques. Enfin, l'analyse historique nous permet de bien nous rendre compte qu'à la base de l'utilisation du système électif de la part du capitalisme, il y a le fait essentiel qu'il fallait avoir recours à un procédé qui parvienne à combler le vide existant entre la masse de la production et les besoins de la société considérée comme un ensemble de membres; par un procédé qui donna une justification juridique et idéaliste à la formation, la consolidation et la défense du privilège conquis par la bourgeoisie, après avoir substitué au lieu personnel du servage médiéval un autre lien de sujétion des ouvriers.

Après la victoire du prolétariat, cette situation s'est-elle modifiée de fond en comble, assistons-nous à la possibilité d'assouvir les besoins de l'ensemble de la société? Si cela était le cas faudrait-il traverser une phase transitoire? Mais nous savons qu'après la victoire de l'insurrection la situation sera telle que, loin de penser à la possibilité de l'épanchement libre des besoins, nous devons constater jusqu'à l'impossibilité d'établir une position d'égalité parmi tous les membres de la société quant aux besoins eux-mêmes; l'héritage séculaire des régimes de domination de classe fait que du paysan à l'ouvrier manuel, jusqu'à l'ouvrier spécialisé, toute une gamme existe et les parties des travailleurs qui ont toujours été les plus exploitées ne peuvent même pas parvenir à percevoir l'horizon des besoins plus étendu que connaissent les parties les plus élevées, alors qu'elles se trouvent dans l'impossibilité morale, intellectuelle et physique de pouvoir en jouir. Enfin, la thèse que nous avons déjà rappelée sur l'inexistence des possibilités d'une égalité dans le vote tant que l'évolution productive ne nous aura pas permis de détruire les classes, et sur le caractère superfétatoire des élections dans la société communiste, doit être toujours considérée comme valable, même après la victoire du prolétariat. Ce dernier se devra de ne pas leurrer les travailleurs et de ne pas se leurrer lui-même; s'il fait recours au système électif dans ses organisations, c'est parce qu'aucun autre procédé ne lui est offert et que, au surplus, quant au fonctionnement définitif de ses organes de défense et de lutte, c'est le mécanisme des cadres faisant apparaître et agir des minorités qui peuvent en être capables qui assurera le fonctionnement, la vie et la victoire de sa classe et nullement le principe démocratique et électif.

En face de l'ennemi, le prolétariat trouvera

une justification historique pour l'institution de sa dictature et, tout en étant majorité de la société, il expulse la minorité capitaliste, parce que c'est uniquement par l'exercice de la violence qu'il pourra briser l'échine d'une éducation séculaire d'esclave faussant, à la base, toute possibilité de vie et d'épanchement automatique des possibilités historiques que recelle la masse des travailleurs. Pour ce qui concerne maintenant la classe ouvrière, nous devons insister sur le fait que le parti étant une expression de cette dernière, et tout en ne pouvant qu'encadrer une minorité des travailleurs, ne peut se hausser au niveau de son rôle que dans la mesure où il exprime une croissance continue de la conscience des travailleurs se dirigeant vers la voie de leur dissolution en tant que classe, simultanément aux progrès de la technique de production amenant la disparition des classes et la fondation de la société communiste. Si donc il ne pourra pas instituer sa dictature sur la base des soviets fonctionnant avec un système électif parfait, puisque ce n'est pas sur la base du principe démocratique qu'il pourra organiser sa dictature, le prolétariat devra toutefois instituer et faire vivre réellement sa classe, en frayant les chemins à son élévation continue au niveau de la fonction historique qu'il doit accomplir.

C'est ici que se place la thèse de la dictature du parti du prolétariat, qui sauvegarde au syndicat, non seulement l'entière possibilité d'action pour la défense des intérêts immédiats des travailleurs, mais aussi la possibilité de fonder des fractions en son sein. Dictature du parti, parce qu'il est impossible de se baser sur le système électif, parce qu'il est impossible de reprendre à son compte le système de la rotation des partis (même de ceux s'intitulant ouvriers), dictature du parti qui est, au fond, un engagement en bloc sur tout un programme historique qui ne pourra être réalisé que par la classe ouvrière elle-même. Enfin, la possibilité de fondation de fractions au sein du parti ne doit nullement être exclue, mais il faut voir en ces fractions une voie de sauvegarde du parti aux intérêts de la classe ouvrière.

Au fond, nous voyons la voie de la sauvegarde de la dictature du prolétariat non dans la direction électoraliste, mais dans la voie d'un fonctionnement complet des organismes de classe des ouvriers, et de leur assainissement au travers de la reconnaissance de la constitution des fractions en leur sein. D'un autre côté, à la thèse que fait ressortir l'expérience russe conduisant à l'identification de la dictature de l'Etat prolétarien, en la dictature du proléta-

riat, et de la dictature du prolétariat en la dictature de l'Etat prolétarien, nous voyons la nécessité d'opposer la dictature du parti du prolétariat. En même temps, nous considérerons le fait que le parti est au gouvernement sous l'angle plus limité d'une délégation de celui-ci dans l'Etat. Nous confions aux instruments effectifs de lutte des ouvriers, les syndicats, et non à de simples affirmations programmatiques et statutaires, le soin de surveiller l'Etat, de le maintenir dans la voie de la révolution mondiale et sous la direction de l'Internationale prolétarienne.

Il nous reste maintenant à réfuter un argument qui semble avoir une grande importance et qui consiste à s'interdire tout effort d'élaboration idéologique jusqu'au fond, du moment que l'Etat a été fondé et que celui-ci se trouve aux mains du parti dont on a justifié la dictature, il serait inévitable que ce parti, ou sa direction, aient recours à tous les moyens de la répression pour garder le pouvoir, et cela en se situant progressivement dans le cours qui mène non au triomphe de la révolution mondiale, mais à la consolidation du régime capitaliste. Nous avons déjà expliqué que l'affirmation: tout le mal vient de la fondation de l'Etat, rien ne sera fait tant qu'on n'aura pas supprimé l'Etat; ou celle-ci: tout le mal vient de ce qu'on ne permet pas aux travailleurs de disposer des moyens de production, que ces deux affirmations reposent sur une équivoque historique, puisque les conditions fondamentales pour l'anéantissement de l'Etat et de l'habilitation des travailleurs à gérer la société ne se présentent pas au travers de la victoire insurrectionnelle en un pays, mais qu'elles se trouvent au terme du processus du triomphe de la révolution mondiale, ce qui est l'expression politique d'une élévation de la technique de production capable de jeter les bases réelles de la société communiste.

Le prolétariat ne peut évidemment pas inventer les conditions historiques qui lui permettraient de passer immédiatement à la destruction de l'Etat ou de laisser s'épancher une conscience historique des ouvriers s'étendant à toute leur classe et non seulement à une minorité d'entre eux. Par contre, le prolétariat, conscient de la nature contradictoire du processus de la révolution mondiale, peut ériger des bastions idéologiques, politiques capables de ne pas le rendre prisonnier de l'Etat et de l'ennemi capitaliste, mais de jalonner la route de la victoire internationale pour la fondation de la société communiste. Tout autant qu'il a été capable de construire, au sein même de la société capitaliste, les organes qui l'ont conduit à la victoire